

recteurs qui apprécient hautement les connaissances de l'Hon. M. Joly, se font un devoir de donner à ses informations pratiques en fait de sylviculture toute la publicité possible pour qu'elles puissent profiter à tous ceux qui désirent prendre une part active au reboisement de nos forêts.

C'est pourquoi l'honorable M. Joly, pour y intéresser le plus pratiquement possible les cultivateurs de la province de Québec, a établi la fête des arbres. Les journaux de la province de Québec ont toujours été les premiers à recevoir de l'hon. M. Joly tous les renseignements désirables à l'occasion de la plantation des arbres afin d'en faire profiter les cultivateurs.

Voici, à ce sujet, ce que disait l'hon. M. Joly, à un journaliste de Québec :

“ Le mouvement du reboisement et de la culture de nos forêts commence à se généraliser d'une manière assez satisfaisante en ces dernières années, et vous ne sauriez trop insister là-dessus auprès des cultivateurs.

“ Le reboisement et la conservation des forêts sont extrêmement importants, infiniment plus qu'on semble le croire généralement.

“ Dans certains pays, c'est, je pourrais dire, une question de vie ou de mort.

“ Ainsi, voyez l'Algérie, où la Ligue du reboisement avec laquelle je suis en correspondance, a organisé un mouvement considérable pour faire renaître dans les montagnes les forêts disparues, détruites par les nomades qui vont y faire paître leurs troupeaux.

“ On y fait tous les ans des plantations considérables. Autrement, les plaines à leurs pieds seront avant longtemps stériles, arides, et deviendront inhabitables, parce que ces montagnes étant dénudées et exposées à un soleil brûlant, leur surface se dessèche faute d'ombre ; elles n'alimentent plus de l'humidité que leurs forêts entretenaient et des eaux pluviales, retenus par les mousses, etc., dans le sol abrité contre le soleil et s'écoulant lentement, les cours d'eau qui en descendent. Dans les orages, ces cours d'eau se forment, se gonflent subitement et se déversent à torrents dans les terrains cultivables au pied des montagnes, où ils détruisent tout, au lieu de servir d'arrosoirs naturels.

“ Ici au Canada le reboisement n'est pas seulement nécessaire au point de vue de l'industrie forestière en général, mais aussi au point de vue de la fertilisation du sol et de l'entretien des cours d'eau qui les traversent.

“ Un exemple. A Lotbinière, la petite rivière au bord de laquelle est construit mon moulin banal, fournissait autrefois assez d'eau pour faire mouvoir ce moulin tout le long de l'année. Aujourd'hui elle se dessèche presque entièrement en été. Pourquoi ? parce que les bois au milieu desquels elle coulait sont disparus. Une foule d'autres cours d'eau se tarissent comme cela en été, parce qu'il n'y a plus de forêts sur les hauteurs où ils prennent leurs sources.

“ Je crois, par ces quelques observations, pouvoir faire comprendre à ceux qui les liront que le reboisement est une question vitale qu'il ne faut pas négliger chez nous plus qu'ailleurs. Voilà des années que je m'occupe activement de cette question, et pour engager mes concitoyens, surtout les cultivateurs, à reboiser et conserver leurs bois, j'ai travaillé à introduire, en 1883, la Fête des Arbres que j'ai empruntée aux Etats-Unis.

“ Vous ne sauriez trop conseiller aux cultivateurs de reboiser, s'ils n'ont plus d'arbres sur leurs terres et de ne pas dévaster inutilement les forêts comme cela se pratique encore trop malheureusement.”

La question du reboisement de nos forêts, sous l'action vigilante et laborieuse de l'hon. M. Joly est entre bonne main ; car cette question est pour lui l'objet d'une prédilection toute particulière, et ses nombreuses recherches comme ses expériences pratiques ne peuvent manquer d'être utiles aux cultivateurs qui devraient être les premiers à en profiter en les mettant en pratique.

L'accroissement continu de la population, comme les progrès croissants des différentes industries nous obligent à avoir recours au reboisement de nos forêts, autrefois si riches en bois de toutes espèces que nous avons détruits avec la plus grande imprévoyance, sans souci des besoins de l'avenir : délapidation des forêts que nous sommes forcément obligés de rétablir.

Pour opérer le rétablissement de nos forêts, nous devons être parfaitement initiés aux différentes opérations nécessitées pour atteindre ce but, et cela comporte nécessairement une connaissance parfaite de la sylviculture qu'il n'est pas donné aux cultivateurs de connaître, car elle exige des études spéciales qui seraient du ressort du pépiniériste, et auxquelles il lui importe de se livrer.

La tâche la plus difficile à atteindre pour obtenir les différentes essences de bois propres au renouvellement des forêts serait de recourir aux semis